

**C'est une version incomplète de mon article « Pour une sociologie des intellectuels de parti », consacré à l'ouvrage de Frédérique Matonti *Intellectuels communistes*, qui a été publiée dans le dernier numéro de *ContreTemps*. Ce rectificatif est important, car il répond, en précisant plusieurs enjeux de la démarche et de la méthode de l'auteure, aux critiques émises par Lucien Sève à l'encontre de son ouvrage dans le même numéro de *ContreTemps*. Les lignes suivantes auraient dû se trouver entre le deuxième et le troisième paragraphe de la page 126 :**

Étude sociologique, donc, *Intellectuels communistes* se garde bien de se livrer à un quelconque commentaire critique des articles publiés dans *La Nouvelle critique*. Si ces articles sont lus et analysés en profondeur, ce n'est pas – et le choix est délibéré – pour en évaluer la pertinence politique ou la cohérence et la portée intellectuelles. Outre qu'elle impliquerait dans bien des cas que l'auteure ne se fasse plus sociologue mais devienne philosophe, une telle démarche exégétique conduirait inévitablement à une banale lecture interne des textes étudiés, qui ne pourrait que manquer cette donnée fondamentale que sont leurs conditions historiques de production. Une telle inattention au contexte social, politique et intellectuel d'écriture et de publication des articles de *La Nouvelle critique* priverait l'analyse de toute portée, ainsi qu'on le verra bientôt au travers de l'exemple du débat entre Roger Garaudy et Louis Althusser sur l'humanisme de Marx. Un commentaire internaliste des textes exposerait également à rompre avec la neutralité exigée de toute observation sociologique rigoureuse. Considérer que tous les articles publiés au cours de la période étudiée par *La Nouvelle critique* ont *a priori* la même dignité intellectuelle (ou, plus exactement, que toute tentative d'évaluation de cette dignité serait dépourvue de sens d'un point de vue sociologique) est en effet une condition élémentaire de leur analyse ; y manquer rendrait impossible le projet affirmé de l'auteure de « rendre justice » de la production des animateurs de *La Nouvelle critique*. Car, et c'est un point important à souligner, l'ouvrage de Frédérique Matonti, s'il n'est pas le premier à traiter de l'engagement des intellectuels au sein du PCF, est en revanche un des rares à le faire de manière aussi dépassionnée et avec une visée aussi affirmée d'objectivité. « Rendre justice », dans un contexte contemporain encore largement marqué par l'anticommunisme, est tout le contraire d'incriminer (ce à quoi se livrent des auteurs comme Janine Verdès-Leroux<sup>1</sup>) les intellectuels communistes, mais consiste à rendre compte objectivement, sans complaisance ni hostilité<sup>2</sup>, des logiques à la fois politiques et intellectuelles qui les ont déterminés<sup>3</sup> à agir de la manière dont ils ont agi, et spécialement à rendre compte de leur obéissance aux nécessités de la politique du Parti comme de la sincérité avec laquelle ils s'y sont soumis.

**La note suivante aurait quant à elle dû se trouver à la fin du dernier paragraphe,** après les mots « documentation solide » :

L'ouvrage s'appuie, outre sur la lecture attentive de *La Nouvelle critique*, sur de nombreux entretiens avec les animateurs de la revue – ceux, tout au moins, encore vivants au moment de l'enquête ou qui ont accepté de la rencontrer et de lui livrer leurs souvenirs. On trouvera de ce point de vue d'une honnêteté intellectuelle discutable que quelqu'un comme l'auteur du commentaire critique publié dans le même numéro de *ContreTemps*, qui a refusé de lui accorder un entretien, se permette ensuite de lui reprocher des erreurs factuelles qui auraient été évitées s'il avait seulement daigné lui livrer les informations dont il disposait et lui confier sa propre version des faits.

Lilian Mathieu

1 Janine Verdès-Leroux, *Au service du Parti. Le Parti communiste, les intellectuels et la culture*, Paris, Fayard, 1983.

2 Ce sont les animateurs de *La Nouvelle critique* qui ont eux-mêmes demandé à Frédérique Matonti de ne « pas leur faire de cadeau » dans son travail. Précisons également, et l'auteur y fait à plusieurs reprises référence, que ces animateurs ont lu la thèse qui sert de base à l'ouvrage et, s'ils ont eu l'occasion de lui demander de préciser certains aspects, aucun n'a contesté son cadre d'analyse ou ses conclusions.

3 Le terme, qui suscite parfois de surprenantes réticences, ne fait ici rien d'autre que signaler que le sens des conduites des acteurs n'est pas réductible aux idées qu'ils s'en font ou aux rationalisations qu'ils en donnent (ce qui ne veut pas dire qu'elles soient fausses), mais que ces conduites s'expliquent par le jeu des logiques sociales (origine sociale, dispositions intériorisées au fil de la trajectoire, volume des différents capitaux acquis ou encore logiques de situation) qui s'imposent à eux et dans laquelle ils sont plus ou moins consciemment pris – ce qui n'est rien d'autre que le projet de toute démarche sociologique : reprocher à la sociologie d'être déterministe revient à reprocher à l'eau d'être humide.